

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IXe — Nº 20 AVRIL 1960

Une fameuse Louvetière

LA BARONNE DE DRAECK

d'après les notes de M. Coolen et du Commandant de Marolles.

Charlotte de Laurétan était fille de François, issu de l'ancienne famille vénitienne de Lorédan, et de M^lle^ de Moucheron, qui étaient cousins germains. Sauf le sexe, elle avait tout de l'homme : la stature, le maintien, la voix, et une barbe d'adolescent.

Elle n'eut jamais d'inclination pour qui que ce soit, et ses mœurs étaient des plus austères. Elle passait son temps à détruire les loups et les renards, ce qui la rendait très populaire. Arrêtée plusieurs fois, sous la Révolution, elle fut toujours relaxée sur l'intervention d'une quinzaine de municipalités.

Ses principales habitations étaient le château de Zutquerque près Ardres, et celui d'Ablain-Saint-Nazaire entre Béthune et Arras. Son territoire de chasse, très étendu, était celui où Robert Monthois détruisait les loups dans les « accourres » : le Ponthieu, le Boulonnais, l'Artois, soit d'Arras à Douai et Cassel, la région comprise entre la Canche et l'Authie, forêt d'Everlecque, etc...

L'équipage de Zutquerque (à une date imprécise) était composé de quarante chiens à robe blanche et noire; c'étaient des bâtards de fox-hounds et de buch-hounds (chiens de daim anglais). Seuls étaient conservés les sujets très mordants; quatre noms sont venus jusqu'à nous : Sans-culotte, Princesse, Soubrette et Aristot. De plus, la Baronne possédait six chiens de lièvre, des chiens d'arrêt et plusieurs fox-terriers.



Le personnel comprenait deux piqueux montés, plusieurs valets de chiens et valets de limier. Au début, le premier était un homme du pays, fanatique de son métier; le second était la femme de chambre Caroline, vivant habillée en homme, à l'instar de sa maîtresse, et sonnant avec virtuosité.

A une époque postérieure à la Révolution et malheureusement imprécise, la Baronne de Draeck, pour diverses raisons, a simplifié son train de moitié, mais on ne sait si les effectifs mentionnés ci-dessus datent d'avant ou d'après cette réduction. La maîtresse d'équipage et chaque piqueur avaient trois chevaux. En outre, il y avait une voiture, un fourgon à bagages et à vivres attelé de deux chevaux, un cuisinier et plusieurs hommes d'écurie.

L'équipage chassait exceptionnellement le cerf, la preuve en est donnée par la reproduction d'un tableau du temps conservée à la bibliothèque du Pavillon de Marsan. S'il semble que les chiens de Zutquerque chassaient volontiers le renard, leur animal de prédilection était le loup. Dans son beau temps, la Baronne chassait tous les jours, dédoublant même parfois son équipage pour faire face aux doléances des paysans et aux rapports de ses valets de limier. Par contre, rien ne peut laisser supposer qu'elle ait chassé un seul sanglier.

La tenue était celle de la Louveterie : habit vert à revers blancs, gilet blanc, boutons dorés, les basques relevées et retenues par deux trompes dorées, bottes à revers. La louvetière était coiffée d'un chapeau de postillon orné d'un galon doré.

Ses succès cynégétiques furent très brillants puisqu'il est avéré qu'elle détruisit 767 loups, louvarts et louveteaux, sans qu'il soit précisé combien d'animaux adultes furent forcés. Dans les battues, si le loup était blessé, les chiens d'attaque étaient arrêtés et les chiens de meute mis à la voie pour une poursuite à outrance; sinon on arrêtait après une menée assez longue pour éloigner le fauve de la région. La Baronne et ses piqueux avaient des armes pour servir les loups faisant tête aux chiens. Le but principal de cette façon de chasse du temps était non pas de forcer, mais de détruire; et c'est ainsi « qu'il était rare

qu'un jour se passât sans que la chasse fût heureuse. Un jour on revenait avec 2 loups, un autre avec 4 ou 5. Une fois, en six semaines, elle prit 21 loups et traversa Saint-Omer avec toutes les têtes fixées à l'impériale de sa voiture ».

Ce défilé est historique et reste légendaire dans la région. La Baronne ayant sonné une fanfare, son premier piqueux et Caroline la reprennent en partie; derrière eux suivent les valets de limier, les valets de chiens et l'équipage, puis viennent les chevaux, les voitures, etc... Les têtes soigneusement conservées dans l'alcool par Caroline étaient rapportées pour décorer la grande porte cochère du Zutquerque et celles du chenil et des écuries. La Baronne dédaignait les peaux de loup et n'en garda qu'une fois. Au petit jour, au moment de commencer son travail en bordure du bois de Saint-Eloi, un bûcheron vit passer une louve qui portait un lièvre dans sa gueule et distingua ses allaites gonflées; il en avisa un valet de limier; ce dernier, tard dans la soirée, appela les louveteaux avec un sabot convenablement percé et réussit à les entendre répondre, indiquant ainsi où était leur liteau. Il en fit rapport et une battue fut organisée au cours de laquelle la grande louve grise fut tuée et ses quatre louveteaux pris vivants; ils étaient de poil argenté et la Baronne de Draeck s'en fit faire une fourrure qu'elle conserva toujours pour sa rareté.

Ses succès n'ont pas préservé notre maîtresse d'équipage de la profonde blessure d'amour-propre qu'elle ressentit jusqu'à sa mort, du fait que le Prince de Neuchâtel refusa de la nommer officiellement Louvetière, tout en admettant qu'elle eût un prête-nom en la personne de son cousin le Vicomte d'Artois. Le motif du refus était qu'il n'y avait pas de précédent. Il faut attendre 1929 pour voir une femme nommée lieutenant de Louveterie : M^me^ la Duchesse d'Uzès.

Cependant, la Baronne était beaucoup plus populaire que tous les louvetiers de son époque. Des documents de 1790, 1794 et 1800 prouvent que les municipalités lui accordaient une « aide efficace », ses chevaux étaient exempts de réquisition, etc. Les principales raisons de cette

popularité étaient qu'elle remplissait à merveille le rôle d'un homme énergique, qu'elle répondait le plus vite possible aux demandes des paysans, que l'équipage ne commettait jamais de dégâts dans les cultures, et surtout, qu'assumant toutes les dépenses de la chasse, elle ne faisait pas faire le traditionnel « tour du loup » (quête de dons en nature chez les cultivateurs voisins).

Née à Zutquerque le 17 août 1747, la Baronne de Draeck y est morte le 17 janvier 1823. Sa tombe est au cimetière de Recques-sur-Hem.

L'histoire n'a pas conservé le nom du premier piqueux de l'équipage, mais lorsque son âge lui fit prendre sa retraite, il fut remplacé par Caroline, et les chasses continuèrent d'être aussi brillantes; le seul changement fut que les sorties n'eurent plus lieu deux jours de suite.

Femme de chambre, piqueux et professeur de trompe, Caroline fut une femme aussi extraordinaire que sa maîtresse, dont elle était de vingt-cinq ans la cadette. Son nom de famille n'est pas connu, on croit savoir qu'elle était la fille aînée de pauvres paysans des environs de Zutquerque.

Séparée de corps amiablement, la Baronne voulait avoir une femme de chambre capable de la suivre dans tous ses déplacements et de mener une vie aussi austère que la sienne. Bien tournée, grande, vigoureuse, énergique, Caroline obtint cette place à une date inconnue mais antérieure à 1793. Elle apprit l'équitation sur les chevaux que sa maîtresse dressait elle-même et, comme elle, montait à califourchon. Elle sonnait avec virtuosité, servait loups et louvarts avec sang-froid et sa popularité était grande dans les campagnes où elle était considérée comme une « sorcière bienfaisante ».

Après la mort de sa maîtresse qu'elle ne cessa de regretter, elle donna des leçons de trompe et tint chez elle un parquet pour combats de coqs, gagnant ainsi sa vie jusqu'à sa mort, survenue en 1854.